

l'orchestre, qui, bien entendu, n'en souffle, n'en racle et n'en tape que de plus belle dans ou sur des instruments qui font un bruit épouvantable.

De temps en temps, sur un signe du roi, son épouse favorite sortait de derrière les jalousies vertes pour prendre les ordres du souverain et les faire parvenir à destination. C'était une assez belle personne, dont le corps plantureux était roulé, de la taille au milieu du mollet, dans une pièce de soie d'un violet sombre. Autour du buste, irréprochable, une draperie purement décorative, couleur souffre, voltigeait agréablement. Les cheveux, très noirs, étaient coupés à la Bressant, selon la mode des femmes d'ici, qui ont toutes l'air de relever d'une fièvre typhoïde. Quant à Sa Majesté, elle portait des souliers vernis, des bas blancs, un pagne ou "sainpot" de soie disposé en façon de culotte courte bouffante, une jaquette noire, et une cravate de satin bleu, retenue par une broche en diamants comme nos bourgeoises cossues en mettent aux brides de leurs chapeaux. Au mur, entre le portrait de Napoléon III et celui de l'impératrice Eugénie — retard ou malice ? — la coiffure intime de Norodom était accrochée, un bonnet grec tout ruisselant d'or et de pierres précieuses. Un chambellan m'a fait l'honneur d'accrocher mon casque indien, quelque peu fatigué par le voyage, à la patère voisine. Hélas ! il n'y a pas eu échange de couvre-chefs à la sortie.

Si je ne suis pas allé aux ruines d'Angkor, situées à vingt-quatre heures au nord de Phnom-Pen, c'est (je tiens à le dire par respect pour ma réputation de touriste) que je les connaissais déjà. Honte au voyageur qui, faisant un séjour dans l'Indo-Chine, recule devant une excursion aujourd'hui très facile, grâce aux bateaux commodes des *Messageries fluviales* !

Ces ruines, maintenant cachées sous les ombrages d'une forêt géante, sont les mieux conservées et les plus grandioses qu'il y ait au monde. Elles comprennent d'abord une ville dont les remparts, encore debout après six siècles, ne sont qu'un bas-relief merveilleux, se développant sur une longueur de quatorze kilomètres. Les monuments publics de cette cité, dont l'opulence

passée défie l'imagination, sont dignes de l'enceinte chargée de les défendre.

A trois kilomètres de la ville d'Angkor, comme pour l'éloignement des bruits humains, les Khmers avaient bâti le temple le plus colossal que la main de l'homme ait élevé à la Divinité. C'est une île artificielle, quadrilatère parfait, dont le côté formant façade mesure un kilomètre, tandis que la profondeur est du double. Bordée de terrasses monumentales, reliées à l'extérieur par des ponts dont chacun occupe autant de sculpteurs qu'une de nos cathédrales, dominée par une tour au profil indien de deux cents pieds de haut, la gigantesque pagode étale encore, à peu près au complet, le prodigieux labyrinthe de ses cours, de ses colonnades, de ses édifices mystérieux, de ses temples, dont un seul déronie huit cents mètres de bas-reliefs, sortis, on le dirait, du burin d'un orfèvre qui dédaigna l'or pour le granit.

Hélas ! il faut aujourd'hui saluer de loin ces merveilles ! Les jours, les semaines, les mois s'écoulent. La France est encore à cinq mille lieues. Et, le 1^{er} septembre, le *Djemma* doit me prendre à son passage à Saïgon.

Jendredi, 4 septembre

Singapore, vingt-quatre heures d'arrêt ! Encore une île qui trainait sur l'Océan, et que les Anglais, gens soigneux, ont mis dans leur poche. Ici, nous ne sommes qu'à vingt-cinq lieues de l'équateur, et la grande plaisanterie consiste à faire croire aux illettrés qu'on le découvre quand le temps est clair.

Rien de curieux à voir dans la ville. Un hôtel immense, assez bon, où l'on est servi par des Malais, de même qu'à Hong Kong le personnel est chinois. Une église protestante, néo-gothique des casernes, des banques, des maisons regorgant, de la cave au grenier, de sacs qui font éternuer, des photographes, des marchands de perroquets, des épiceries et des quincailleries européennes, des blanchisseries chinoises, des bries-à-brac indiens, des cabarets de toutes les nations connues, des tailleurs, des cordonniers et des consuls, un soleil qui vous tue en cinq minutes, s'il vous touche le crâne, voilà Singa-